

Informations

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **76 (1931)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

INFORMATIONS

Hommage de la « France Militaire » à la mémoire du colonel Feyler. — Dans son numéro du 18 juillet, la *France Militaire*, quotidien largement répandu dans toute la France et ses colonies, a publié sous la signature du général P. E. Bordeaux, que nous savons être un ami sincère de notre pays, un émouvant article, dont nous reproduisons ici quelques extraits. Après avoir rappelé l'œuvre du colonel Feyler comme historien et son activité comme professeur à l'École militaire de Zurich et à l'Université de Lausanne, le général Bordeaux, parlant du critique militaire, poursuit :

« Il avait été frappé notamment de la puissance de l'armement, et son suffrage était allé, parmi les chefs militaires et les écrivains étrangers, à ceux qui avaient signalé cette puissance avec toutes ses conséquences. Il avait conclu à la lenteur des événements, à la durée de la guerre ; et, même au moment où les succès rapides des armées allemandes, bruyamment annoncés partout, purent faire croire à des réalisations brèves et décisives, il s'était courageusement inscrit en faux contre une telle opinion. Il faut dire aussi qu'il croyait à la valeur française et à une persistance de résistance qui s'est en effet manifestée. Dès la fin du mois d'août 1914, presque seul, il avait indiqué comme probable un retour des événements.

On ne dira jamais assez combien le colonel Feyler contribua, surtout à ce moment, à créer une atmosphère de confiance en faveur des armées de l'Entente. Par la suite de la guerre, il conserva le même jugement sûr, la même fermeté d'opinion. Quand nos affaires marchaient bien, il conseillait de ne pas s'exagérer l'importance du succès. Mais c'est surtout à l'occasion de nos épreuves qu'il savait ramener les faits à leur juste valeur et écarter les découragements. Il y avait en lui tout à la fois une confiance inébranlable dans la valeur et le succès final des alliés, et une sorte de flair particulier des situations qui se présentaient et de leur issue. Au printemps de 1918, lorsqu'il parut pendant quelques semaines qu'aux Empires centraux un chef, Ludendorff, dominait les événements et conduisait ses armées à la victoire, Feyler discute les faits, prévient l'arrêt des offensives et ranima les espoirs. Pendant quatre ans, le ferme suffrage de ce neutre instruit,

compétent et tenace dans ses opinions, fut pour nous un puissant auxiliaire en face de la propagande active de nos ennemis.

Il visita plusieurs fois les fronts de guerre occidentaux, ceux de France et d'Italie, partout accueilli avec égards et honneur. Les théâtres orientaux l'intéressent également : en 1919, aussitôt après la paix, il alla les visiter et il tint à rendre un bel hommage à la valeur des armées serbes. Deux ans plus tard, en 1921, toujours actif, il se rendit en Asie Mineure, où l'armée hellénique entreprenait alors une vigoureuse offensive. Il avait accumulé sur la guerre une science historique solide ; les renseignements lui venaient de toutes parts, avec la faculté de revoir, contrôler, étendre ses observations et ses critiques.

Si les sympathies de Feyler le portaient tout naturellement du côté des Alliés de l'Entente et de la cause qu'ils défendaient, elles ne portaient atteinte ni à l'impartialité, ni au caractère avant tout objectif de ses études et de ses critiques ; il admira les vertus guerrières de nos adversaires, celles des armées allemandes, et les efforts accomplis de ce côté. La rectitude et la pondération de son jugement étaient accompagnées d'un sentiment naturel de bienveillance. C'était le double caractère de ses chroniques de presse et à la *Revue militaire suisse* dont il était le directeur.

Ceux qui ont eu l'honneur de connaître le colonel Feyler savent que sa famille était d'origine alsacienne et qu'elle s'était fixée en Suisse vers le milieu du siècle dernier, mais que Feyler était avant tout citoyen suisse passionnément attaché et dévoué à son pays, à sa grandeur et à son bon renom, à tout ce qui pouvait l'honorer et le faire valoir aux yeux des étrangers. Il en connaissait à fond l'histoire, les traditions, les trois langues, les institutions, les aspirations et les besoins. Toutes les questions qui intéressaient l'Etat ou le peuple suisse, l'armée fédérale, étaient l'objet de son étude et de ses publications ; ils les traitait avec vigueur et fermeté. Il s'était intéressé notamment, après la guerre, au maintien de la neutralité helvétique par le traité de Versailles, à la situation de la Suisse dans l'Europe nouvelle, à son admission dans la Société des nations aux conditions particulières qu'il jugeait nécessaires, au maintien et au renforcement des institutions militaires.

Les amis de Feyler ont observé avec émotion, avec admiration, que l'infirmité dont il souffrait, et qui engendre si souvent l'isolement et la tristesse, ne portait nullement atteinte à son humeur souriante, à son caractère franc et ouvert, à sa philosophie sereine. Ils ont apprécié son existence très digne et simple dans un milieu familial plein de charme et ils se sont associés au deuil qui a frappé les siens.

En France, et spécialement dans l'armée qui fut l'objet de son ardente attention et de son intérêt, on n'oubliera pas cet ami fidèle, éclairé, loyal. A côté du rang qu'il s'est acquis parmi les écrivains et critiques militaires de son temps — à coup sûr le premier parmi ceux des pays neutres au cours de la Grande Guerre — le colonel Feyler a sa place marquée dans notre profonde estime, dans notre mémoire reconnaissante.

Général P.-E. BORDEAUX.

NÉCROLOGIE

Le Colonel Hörnlimann. — Le 21 juillet est décédé subitement à la Caserne de Brugg, où il commandait l'école d'officiers du génie, le colonel du génie Hörnlimann. Né en 1878, lieutenant en 1900, le défunt appartenait depuis 1904 au corps d'instruction des troupes du génie. Il fut longtemps commandant des écoles de télégraphistes à Zoug, puis des écoles de pontonniers à Brugg. Il avait été jusqu'il y a quelques années chef du génie de la 3^e division. A plusieurs reprises, il avait professé la fortification dans des écoles centrales et d'état-major.

Peu bien ce printemps, il avait tenu à rester à son poste.

Supérieurs, camarades et subordonnés, tous garderont le meilleur souvenir de cet officier consciencieux, correct et loyal, littéralement mort à la tâche.
